

Pour travailler, les Trégorrois convergent vers Lannion

Quelque 9 600 non-Lannionnais se déplacent, chaque jour, vers la capitale du Trégor. Une grande majorité en voiture.

Des déplacements domicile-travail très trégorrois

Une grande partie des déplacements boulot-dodo s'effectue entre Lannion et ses communes riveraines. Notamment Perros-Guirec (765/jour), Ploubezre (672), Pleumeur-Bodou (645), Trébeurden (540), Louannec (495), Ploulec'h (401). Pour des raisons de lisibilité, la carte du Scot n'indique pas tous les flux, et s'est limitée au seuil d'une centaine de personnes. Elle peut ainsi donner l'impression, à tort, qu'aucun Guingampais ou Vieux-Marchois n'est employé à Lannion. Cependant, elle montre bien que Perros constitue un deuxième petit pôle d'attraction pour ses voisines.

Les Lannionnais dans tout ça ?

On a l'impression que tout converge vers Lannion. C'est en partie vrai puisque près de 9 600 non-Lannionnais viennent dans la ville pour leur emploi.

Mais le Lannionnais lui, où travaille-t-il ? D'après les chiffres de l'Insee (datant de 2006), sur environ 7 200 Lannionnais salariés, 5 430 (75 %) restent en ville.

Les autres prennent leurs cliques et leurs claques... sans toutefois aller bien loin. Un bon millier reste à l'échelle du Trégor-Goëlo, près de 300 se rendent vers le pays de Guingamp, 120 vers le pays de Saint-Brieuc, 250 hors-département et 80 hors-Bretagne.

Un trajet moyen d'une quinzaine de minutes

Si l'on se réfère aux trajets les plus empruntés, le temps passé sur les routes, assez court, peut faire pâlir plus d'un Parisien ! Les littoraux mettent en moyenne de 12 à 17 mn pour arriver à Lannion, dans le centre, et les communes voisines comme Ploubezre, Ploulec'h et Rospez, de 6 à 8 mn. Le Lannionnais, s'il a à traverser la ville dans ses grandes longueurs, peut rester 18 bonnes minutes au volant (voire plus aux heures de pointe) pour rallier Beg-Léguer à Buhulien mais peu d'emplois se situent à ces extrémités.

Une grande majorité en voiture

L'étude menée par le Scot note que « la voiture occupe une place prépondérante dans les déplacements quotidiens des Trégorrois ». Les axes les plus fréquentés sont, eux aussi, en étoile autour de Lannion : la RN 12 (13 800 véhicules/jour), la départementale Lannion - Perros (13 700 et plus 40 %, l'été), la portion Lannion - Guingamp (12 500) et la Lannion - Trébeurden (11 500). Nonobstant, les chiffres du trafic ont tendance à se tasser, ces dernières années, et le secteur n'est pas sur du tout-voiture. La part des ménages possédant deux voitures y est même inférieure aux moyennes régionales. Dans environ la moitié des communes (dont Lannion), ils sont moins de 27 %. Les quelques pics (entre 50 et 67 %) sont

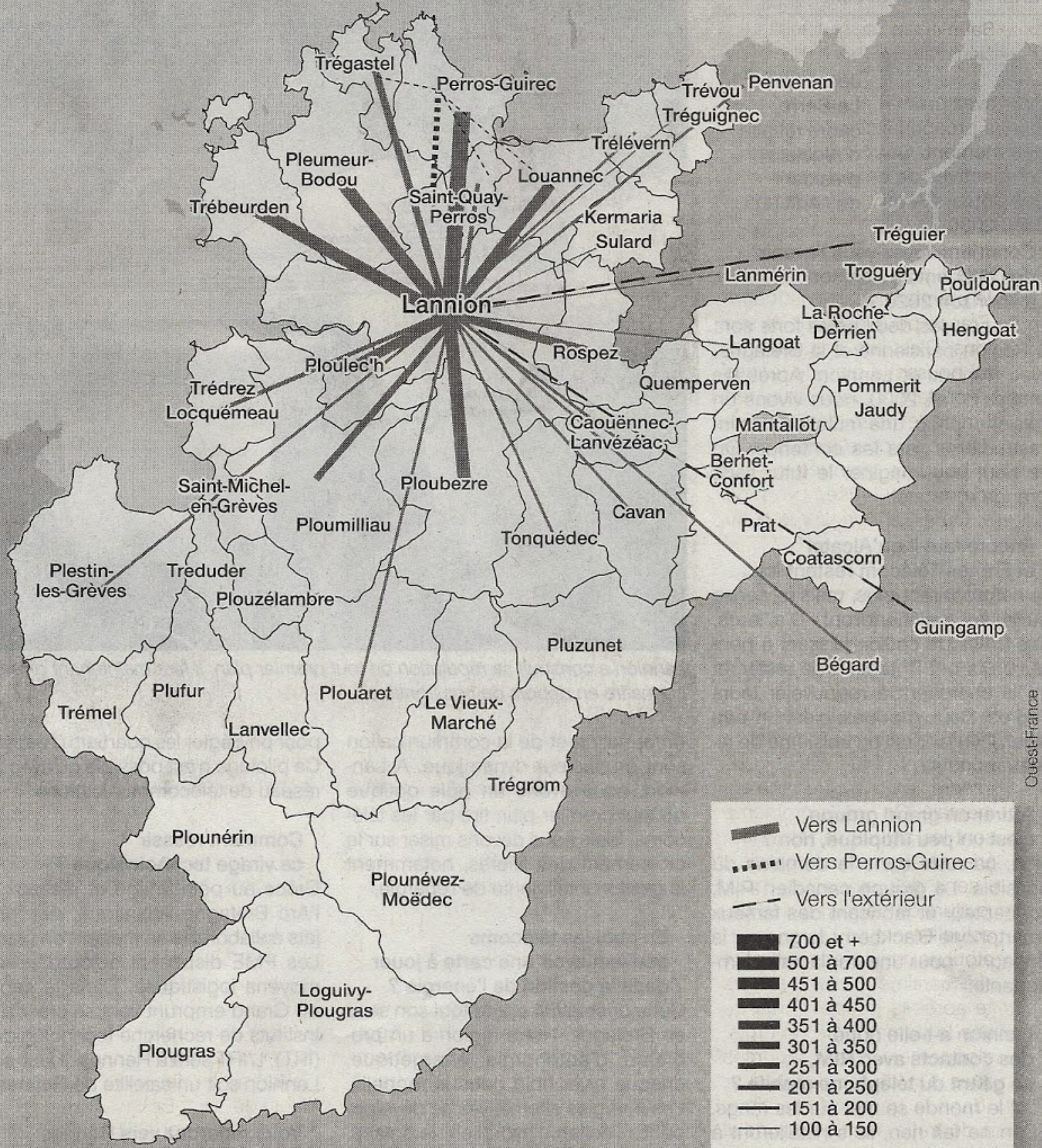
enregistrés à Ploulec'h, Saint-Quay, Louannec et Rospez.

Et sinon on y va comment ?

Par l'effet conjugué du prix de l'essence, de la crise, et espérons-le d'une prise de conscience environnementale, le réseau de bus interurbain et intra-lannionnais voit sa fréquentation augmenter. Mais le nombre d'allers-retours quotidiens, parfois faible, « ne permet pas de créer des réflexes d'utilisation suffisants, malgré une tarification avantageuse », estime le Scot. Quand il y a trois rotations (voire moins), pas toujours facile de les faire coïncider avec les horaires du travail. Ils sont d'ailleurs majoritairement utilisés pour aller à l'école ou pour les loisirs. Reste le train mais encore faut-il habiter pas loin d'une gare, et travailler dans une ville desservie... Ou les modes dits « doux » comme le vélo. Pour ce dernier, « la pratique est encore essentiellement urbaine, et plutôt rare dans des trajets interurbains. [...] Dans beaucoup de communes, le dimensionnement des routes et les vitesses autorisées pour les voitures donnent à celle-ci une sorte de monopole. Le choix de créer des quartiers résidentiels loin des centres-villes a, par ailleurs, compliqué la pratique du vélo, en allongeant inutilement les itinéraires. » Il en faut donc dans les mollets !

Sylvie RIBOT.

Trajets quotidiens domicile - travail à l'échelle du Scot



Source : Insee

Ouest-France

